

LES HÉROS SONT FATIGUÉS



Lire en [pg 2-3](#)

L'absentéisme sera le principal problème de cette nouvelle vague de la pandémie.

Il y a déjà beaucoup de médecins touchés et même des départements où la moitié des médecins ont été infectés. Sur le terrain, certains hôpitaux commencent à fermer des étages. Les déprogrammations se multiplient. Les soignants sont en burn out ou quittent la profession. On appelle les médecins en formation et les étudiants en médecine à la rescousse. Les héros de la 1^{ère} vague sont fatigués... ou contaminés.

Actu

LES HÉROS SONT FATIGUÉS... OU MALADES!

L'absentéisme sera le principal problème de cette nouvelle vague de la pandémie. Il y a déjà beaucoup de médecins touchés et même des départements où la moitié des médecins ont été infectés. Sur le terrain, certains hôpitaux commencent à fermer des étages.



L'hôpital tient... mais combien de temps encore? En donnant la parole aux directeurs d'hôpitaux voici deux semaines, *Le Spécialiste* avait lancé un cri d'alarme. Depuis, la situation a empiré. Les médecins souffrent et, surtout, ils ne sont pas assez reposés comme l'avait déjà montré notre sondage exclusif du mois de septembre: près de 50% des médecins hospitaliers n'ont pas eu le temps de «recharger leurs batteries». Évidemment, même fatigués, usés, ils vont répondre présent comme le montrait ce même sondage: 51% des médecins disaient qu'ils reprendraient le travail pour affronter la recrudescence des cas si seconde vague il y avait. Leur extrême conscience professionnelle amenait, lors de ce sondage, 60% des médecins à dire qu'ils seraient prêts même pour une seconde vague. Celle-ci est bien confirmée par Yves Van Laethem, porte-parole interfédéral de la lutte contre le coronavirus, qui a annoncé que si on ne fait rien

«2.000 lits seront occupés aux soins intensifs en novembre». Pendant ce temps, il manque toujours un vrai cadastre de l'ensemble du personnel malade.

DÉMUNIS FACE À LA PÉNURIE

Pour le Dr Philippe Leroy, le directeur du CHU Saint-Pierre, «sur le terrain, on est très démuné pour remplacer les soignants malades. Il n'y a plus de gens disponibles sur le marché. Cela a un impact sur le nombre de lits que l'on peut ouvrir». Il agit à tous les niveaux par de la prévention: «Pour diminuer les contaminations, on explique même aux équipes d'être attentives à ne pas manger ensemble lors des repas ou dans des petits espaces». Même si pour lui, «la majorité des contaminations des membres de l'hôpital se fait dans la sphère privée».

Cet absentéisme est le principal problème pour Paul d'Otreppe, président de l'Association belge des directeurs d'hôpitaux et directeur général de la clinique Saint-Luc à Bouge: «Dans les hôpitaux, il y a entre 10 et

25% d'infirmières écartées. On relève même des cas de fractures de fatigues chez les infirmières tellement elles ont donné».

Et pour les médecins, pourquoi n'y a-t-il pas de statistiques malgré la déclaration obligatoire? «Ils ne s'écartent pas directement. Sans symptôme, la plupart travaillent. Il y a beaucoup de médecins touchés et même des départements où la moitié des médecins ont été infectés.» Sur le terrain, «certains hôpitaux commencent à fermer des étages».

Lors de la première vague, tous les hôpitaux n'étaient pas touchés en même temps. «Ici, c'est différent. Ils sont tous dedans en même temps. La Wallonie et l'axe-Bruxelles-Anvers.»

UNE SOLUTION

Au Chirec, le Dr Philippe El Haddad, directeur général médical, reconnaît aussi que «le personnel est fatigué». Tout comme aux cliniques universitaires de Saint Luc, «le personnel a déjà fourni beaucoup d'efforts...». Les déprogrammations se multiplient à présent.

Une situation qui n'étonne pas Philippe Devos, chef des soins intensifs à l'hôpital du MontLégia à Liège et président de l'Absym: «On a passé les trois derniers mois à organiser une éventuelle seconde vague pour retarder le plus possible le moment où l'on devrait délaiser les patients non-Covid». Que faire à présent? Il apporte une solution: «J'ai été contacté par des infirmières, qui ont quitté le secteur, et qui sont prêtes à revenir. Il faut adapter les réglementations parce que dans cette deuxième vague, on va manquer de bras... et pas de respirateurs ou de masques».

Pour sa part, il ne doute pas de l'engagement quotidien des médecins même malades. Il ne craint pas non plus les cas de réinfections. «Comme toute infection, il y a un peu moins de 1% des gens qui ne s'immunisent pas au premier cas et la seconde infection est plus faible.»

VINCENT LIÉVIN

BURN OUT ET DÉPARTS DE SOIGNANTS EXTÉNUÉS

La situation sur le terrain prend une mauvaise direction. Dans certains hôpitaux, jusqu'à 15% du personnel risque d'abandonner dans les semaines à venir.

A lors qu'en Flandre, 2.800 employés des centres de santé sont indisponibles en raison d'une possible contamination au Covid-19, dans

certains hôpitaux de notre pays, jusqu'à 15% du personnel risque d'abandonner dans les semaines à venir, explique Marc Geboers, directeur des hôpitaux généraux de Zorgnet-lucuro. «Beaucoup de membres du personnel sont confrontés à un burn out imminent.» De son côté, Julien Compère, directeur général du CHU de Liège, voit aussi «des cas de burn out et des soignants qui quittent la profession».

Un constat qui interpelle également Stéphane Lefebvre, directeur général du CHR Verviers East Belgium: «On a aussi eu 5-6 départs

d'infirmiers ces derniers temps.» Il avoue que «la situation sur le terrain prend une mauvaise direction. Avec les simulations que l'on a et suivant les interprétations, la situation pourrait durer jusque janvier. Dans ce cas, les difficultés avec le personnel seront encore plus grandes». Sur le terrain, il y a des différences entre les deux vagues selon lui: «On soigne mieux les gens. Ce sont donc plus les lits de 'soins Covid' qui sont saturés que les lits de soins intensifs».

Chez Epicura, François Burhin, le directeur général, fait la même analyse: «Les chiffres

montent vite et nous devons agir avant les vacances de Toussaint. Les médecins sont fatigués ou malades, les infirmières aussi. C'est très difficile de maintenir les activités non Covid en même temps. Notre site de Ath est plus concerné par la hausse des infections au vu de sa proximité avec la France».

Chez nos voisins, en pleine reprise de l'épidémie de Covid-19, plusieurs syndicats hospitaliers et collectifs de soignants ont organisé une nouvelle journée de grève et de manifestations, pour réclamer «des embauches massives immédiates».

V.LI.